

Quid de l'hystérie masculine? Elle est tout aussi fréquente et en voici quelques célèbres : le cataleptique Socrate, Hegel et sa figure de la Belle Âme, le voluptueux chat Baudelaire et pourquoi pas Freud (souvenez-vous de tous ses symptômes de conversion projetés dans le corps d'Irma)... mais nous serions impertinent...

Toutes les femmes sont-elles des hystériques?

Freud pose la question: «Que veut la femme?»

Lacan répond, en résumé : «Elle veut jouir»; et de son côté ça jouit plus (demandez à Tirésias). Elle se contente comme l'homme avec la jouissance phallique [J(Φ)] (orgasme) à laquelle elle s'apporte un supplément de jouissance dite féminine (extase) ou [J(A)].

Pour une **femme**, la jouissance du partenaire vient à la place de la cause de son désir à elle.

«...s'il n'est pas de virilité que la castration ne consacre, c'est un amant châtré ou un homme mort (voire les deux en un), qui pour la femme se cache derrière le voile pour y appeler son adoration, -soit du même lieu au-delà du semblable maternel d'où lui est venu la menace d'une castration qui ne la concerne pas réellement.

Dès lors c'est de cet incubé idéal qu'une réceptivité d'étreinte a à se reporter en sensibilité de gainé sur le pénis.

*C'est à quoi fait obstacle toute identification imaginaire de la femme (dans sa stature d'objet proposé au désir) à l'étalon phallique qui supporte le fantasme.»**

Pour une **hystérique** c'est tout autre chose.

Continuons d'abord avec notre Bouchère. Elle ne se refuse pas à la jouissance de son mari mais la seule chose qui l'intéresse c'est ce qui n'est pas satisfait chez lui. En effectuant l'identification à son amie elle tente de ne pas satisfaire la jouissance de son mari. Au niveau visible, imaginaire, elle fait la femme à l'envi de son amie. Cette mascarade résulte de ce que symboliquement, comme sujet, elle s'identifie à l'homme dans son manque.

De fait, la belle bouchère rêve de quitter la place du symptôme de son mari et de la laisser à une autre.

Ce que veut l'hystérique c'est un plus d'être en laissant insatisfait la jouissance de l'Autre (un homme, mari, patron, dieu...). Donc elle veut être, exige d'être quelque chose pour l'Autre, non pas un objet de plaisir mais l'objet précieux qui sustente le Désir et l'Amour.

L'hystérique fait l'homme mais c'est l'identification à l'homme en tant qu'il est castré, que lui aussi est insatisfait et que sa jouissance n'est pas comblée.

L'hystérique voudrait que l'Autre puisse dire la cause du désir mais c'est impossible. De ce fait, elle n'est pas instruite sur la femme mais sur la cause du désir masculin. Freud y a trouvé son miel.

Elle souhaite se faire être ce qui manque à l'Autre. Et en voulant insatisfaire elle consomme du manque. C'est sa jouissance mais elle n'implique pas le corps.

Par exemple, elle se plaît à collectionner les amants et elle n'est pas bégueule pour rouler sous la couette mais elle n'en jouit pas car elle ne consent pas à compléter le désir masculin pour accéder au supplément de la jouissance féminine.

Donc en s'identifiant au désir elle s'exclut comme objet de la jouissance.

En conclusion, je voudrais citer un passage de «L'Étourdit**» sur la jouissance féminine pour le livrer à votre réflexion car nous reviendrons sur ce phénomène tout au cours des leçons.

«Dire qu'une femme n'est pas toute, c'est ce que le mythe de Tyrésias nous indique de ce qu'elle soit la seule à ce que sa jouissance dépasse, celle qui se fait du coït.

C'est aussi bien pourquoi c'est comme la seule qu'elle veut être reconnue de l'autre part : on ne le sait que trop.

Mais c'est encore où se saisit ce qu'on y à apprendre, à savoir qu'y satisfait-on à l'exigence de l'amour, la jouissance qu'on a d'une femme la divise, lui laissant de sa solitude partenaire, tandis que l'union reste au seuil.

Car à quoi l'homme s'avouerait-il servir de mieux pour la femme dont il veut jouir, qu'à lui rendre cette jouissance sienne qui ne la fait pas toute à lui : d'en elle la re-susciter.»

* «Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine». P 733. (1958). Écrits pp 725-739. Et par Google : Ecole lacanienne de psychanalyse → Bibliothèque → Pas-tout Lacan → 1960.

** idem... → Pas-tout Lacan → 1972.